

Demande d'annexion en 1857—York Boats—Choses et autres.

Comme nous l'avons déjà constaté, les colons en 1846 avaient demandé d'être annexés aux Etats-Unis, à cause des difficultés qu'ils appréhendaient entre ce pays et l'Angleterre au sujet de la délimitation de la frontière de l'Orégon.

En 1857 un mouvement du même genre eut lieu à la Rivière Rouge. Cette fois, il était plus sérieux. La requête demandant l'annexion portait la signature de 600 colons. Elle fut transmise au ministre des colonies par M. McBeth. Bien entendu, elle alla mourir dans les tiroirs aux oubliettes.

La compagnie faisait transporter ses marchandises et ses fourrures à bord des fameux *York boats*.

Ces bateaux contenaient 100 pièces, soit 8000 livres en tout. Jusqu'en 1874 ils constituaient le principal moyen de communication. Chaque district avait sa brigade et chaque brigade comprenait 8 à 12 bateaux montés par huit hommes. Norway House vit jusqu'à 80 de ces bateaux à ses portes. La compagnie était obligée d'attendre plusieurs années avant de convertir en argent le produit des marchandises qu'elle expédiait à la Baie tous les ans. Le gouverneur Simpson calculait que pour les marchandises expédiées à la rivière McKenzie, il s'écoulait sept ans entre le jour qu'elles quittaient les ports d'Angleterre et celui où les fourrures étaient vendues sur le marché de Londres. La valeur des effets qu'elle expédiait annuellement pour les fins de la traite était en moyenne de \$300,000.

La compagnie refusait de faire des avances aux Sauvages et aux Métis qui ne lui vendaient pas toutes leurs fourrures. Or les Sauvages toujours imprévoyants avaient besoin à chaque automne qu'on leur fasse crédit jusqu'au printemps. Ils vivaient ainsi sous la quasi-dépendance de la compagnie. Cette dernière défendait d'importer des Etats-Unis pour au-delà de \$250 en valeur et cela une fois par an seulement. Malgré ce règlement, on constate qu'en 1851 déjà plus de 200 charettes allaient tous les ans chercher des marchandises à Saint-Paul. La compagnie n'envoyait d'Angleterre que 2 à 3 bateaux par année à la Baie et ils suffisaient à peine à transporter les effets de la compagnie. Faute d'espace dans ces bateaux, les colons ne pouvaient expédier en Angleterre ni les langues de buffle, ni les pelleteries soyeuses qu'ils s'étaient procurées pendant l'hiver. Dans ces circonstances, il n'y a rien d'étonnant si les colons tournèrent leurs regards vers Saint-Paul pour leur marché.

Les terres de la Rivière Rouge ou de l'Assiniboine dans le voisinage du fort Garry étaient vendues par la compagnie au prix de